



La ville des pirates

Raoul Ruiz

Lundi 15 octobre 2018 à 20h | Auditorium Arditì

ÂGE LÉGAL: 16 ANS

Générique: FR, PT, 1983, Coul., 35mm, 111', vo (fr)

Interprétation: Hugues Quester, Anne Alvaro,
Melvil Poupaud

Les rencontres d'Isidore et son amour impossible avec un petit garçon pirate et criminel, à travers une suite de tableaux oniriques.

Ruiz, cinéaste surréaliste et baroque, reste fidèle à sa marque de fabrique et propose avec La ville des pirates une suite de réalités enchevêtrées.

Le film est une œuvre dense qui s'amuse avec le spectateur, l'hypnotise et le perd entre poésie et errance, et représente l'une des plus belles réussites de son auteur.

Précédé de: Luminaris (Juan Pablo Zaramella, 2011, 6').

Code interruptus...

(ou le cinéma comme poésie)*

Certains prétendent, sous la forme d'un reproche à peine voilé, ne pas voir dans le cinéma de Ruiz autre chose que l'expression (parfois inspirée) d'un simple désir de surprendre, sinon de choquer. Ruiz fait souvent recours à l'usage de labyrinthes mentaux, de galeries de miroirs, de comportements artificiels, de reflets déformés; il cultive également la mise en place d'un décalage flagrant entre ce qui est donné à voir et ce qui est donné à entendre, entre le promis et l'octroyé, entre

les nouements et les dénouements – ce qui contribue à renforcer ce jugement. Ce dernier n'est cependant qu'un verdict superficiel issu d'une lecture très sommaire de son oeuvre.

En opposition à l'idée que le cinéma de Raoul Ruiz serait uniquement fondé sur une recherche esthétique, on peut soutenir avec plus de justice que, contrairement à la plupart de cinéastes modernes, il y a dans son oeuvre un principe directeur, une idée maîtresse. Cette idée englobe tout un projet et il est difficile de l'exprimer autrement que par ses images filmiques. Ruiz lui obéit comme un impératif intérieur et non comme un élément extérieur à la relation qu'il entretient avec son oeuvre. D'ailleurs, chacun de ses films n'est pas seulement une illustration de ce principe, mais une étape supplémentaire de ce projet. En quelques mots, il s'agit de l'idée du cinéma en tant qu'écriture, du film en tant que texte poétique. L'acte de filmer est cher à Ruiz, non pas parce que dans cet acte se concrétise une idée plus ou moins claire; le tournage est au contraire un lieu de rencontre de différentes langues, représentées par des instruments et des techniques, des êtres et des objets; un lieu de découvertes et un point de départ de plusieurs codes destinés à se fragmenter, à se déconstruire, à se reconstruire: un «code interruptus». Un poète ne procède pas autrement. Faire une oeuvre poétique ne signifie pas nécessairement déployer habilement la

panoplie que la littérature met à portée de main et de vue. Le pouvoir du poème est de surprendre, au tournant d'une forme, quelle qu'elle soit, comme «une connivence particulière entre l'homme et la nature», et donc d'avoir un sens.

Dans le cinéma de Ruiz, comme dans un poème, tout a un sens, sans gaspillage ni excédants. Il n'y a pas dans le cinéma de Raoul Ruiz de velléités expérimentales ni de recherche gratuite de rupture. Un classicisme rare, très souvent souligné par ses critiques les plus sévères, domine au contraire. On n'y trouve rien qui n'ait déjà été proposé et tenté par la meilleure tradition cinématographique, de Méliès à Murnau, jusqu'à nos jours.

Le baroque de Ruiz est d'ailleurs issu d'une relative normalité cinématographique sur laquelle il exerce une sorte de pression, par un excès ou un manque de quelque chose. Mais sa caractéristique la plus remarquable est sa conception particulière de la narration. Les films de Ruiz avancent au moyen de ruptures et de collisions par rapport à une norme culturelle, mais sans que cela marque une valeur d'exception ou de renversement par rapport à un développement ordinaire.

En dépit de la couche narrative bien présente dans le cinéma de Ruiz, malgré sa vocation de «chose racontée», son histoire cesse d'être, peu après avoir commencé. L'histoire se déplace à l'aide d'enchaînement de métaphores autour du thème principal. Comme cela se passe en poésie, dans le cinéma de Raoul Ruiz, les hiérarchies de la communication sont inversées. Les significations sont atténuées et dissipées à mesure que les signifiants deviennent opaques et les supplantent: ils ne parlent plus par eux-mêmes, ils parlent d'eux-mêmes. Les mouvements de caméra,

les déplacements dans un plan, l'éclairage, les textes de dialogue en voix off, la musique, soutiens traditionnels du récit, articulent désormais un discours équivalent à celui de la narration même. L'histoire cesse d'être un développement et devient virtuelle, discontinue, improbable.



Le cinéma de Raoul Ruiz n'est compréhensible qu'en tant qu'écriture: un territoire de fiction circonscrit par un langage, son histoire et ses échos.

***Extraits du texte de Waldo Rojas *Imágenes de paso* publié dans la revue *Enfoque* n°2, verano-otoño 1984 et disponible sur <http://www.cinechile.cl/archivo-83>.**

Recueil et traduction par Manuel Vielma, membre du Ciné-club universitaire.

Prochain film du Ciné-club:

***Nosferatu*, F.W. Murnau, 1922**

22 octobre à 20h, Auditorium Arditi

